

LA BIENNALE DES ARTS ELECTRONIQUES DE RENNES  
L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES CRITIQUES D'ART

PRESENTENT

# L'ART SAISI PAR L'ORDINATEUR

RESPONSABLES DES RENCONTRES

Joël Boutteville, délégué de la Biennale des Arts Electroniques

Jacques Leenhardt, président de la commission "Image de l'Art, Art de l'Image" de l'AICA

Nadine Descendre, critique d'art, réalisateur

**31 MAI, 1 et 2 JUIN 1989**

LE GRAND HUIT  
1 RUE SAINT-HELIER - 35000 RENNES

EUREKAM - PARIS (1) 43 48 98 87  
LE GRAND HUIT - RENNES 99 31 55 33

## **Deuxième journée - Jeudi 1er juin**

... quand l'artiste en vient à créer avec l'ordinateur

Animée par Nadine Descendre

### **Première partie : 9h30 / 13h**

### **Deuxième partie : 14h 30 / 19h**

Cette journée est consacrée à la présentation de réalisations d'artistes.  
Les artistes seront conviés à présenter et commenter leurs réalisations ou leurs projets.

Avec la participation de :

Olivier Agid  
Peter Campus  
Gérard Collin-Thiébaud  
Philippe Compagnon  
Christiane Geoffroy  
Robert Groborne  
B. Joisten / P. Joseph / D. Gonzales-Foerster / Ph. Parreno  
Léa Lublin  
Adalberto Meccarelli  
Vera Molnar  
Hervé Nisic  
Claire Roudenko-Bertin  
Jeffrey Shaw  
Nicole Stenger  
Liz Stirling  
Steina et Woody Vazulka  
Tamas Waliczky  
Monique Wender  
Nil Yalter

Seront en outre présentés les travaux de :

Jacques Barsac  
Peter Callas  
Paul Devautour  
Jean-Paul Gaultier  
Patrick de Geethere et Cathy Wagner  
Gudrun von Maltzan  
Eric Samakh

Clôture de la journée par Jean-Marie Duhard

**Déjeuner à 13h30** : Restaurant du Grand Huit

**Dîner à 20h** : l'adresse du restaurant sera communiquée aux participants à l'issue du séminaire.

## **Proposition d'organisation thématique :**

- L'installation + Vidéo environnements

Nil Yalter / Gérard Collin-Thiébaud / Eric Samakh / Liz Stirling

- L'outil critique / réflexion sur le statut de l'image

Léa Lublin / B. Joisten / P. Joseph / D. Gonzales-Foerster / Ph. Parreno / Paul Devautour / Tamas Waliczky / Christiane Geoffroy / Claire Roudenko-Bertin

- Au bord de la fiction : l'option film

Patrick de Geethere et Cathy Wagner

- Voix / Son / Langage

Steina et Woody Vazulka

- Le temps réintroduit

Adalberto Meccarelli / Robert Groborne / Peter Campus

- L'effet générique

Hervé Nisic

- La numérisation comme image ou le concept mis en forme

Vera Molnar / Peter Campus

- Recherches autour d'une esthétique différente

Peter Callas / Olivier Agid / Nicole Stenger

- La pub / la mode

Jean-Paul Gaultier

- Le clip

Patrick de Geethere et Cathy Wagner

- Le moyen technique comme outil esthétique ...la conception "assistée par..."

Jacques Barsac

- L'interactivité

Jeffrey Shaw

- Effets spéciaux

divers



Monique Wender

Etudes aux Arts Décos -  
Paris (graphisme,  
art appliqué aux médias)  
Stage d'affiche aux  
Beaux Arts de Yarsovie.  
Depuis 1976  
graphiste pour  
différents clients dont :  
Bull, B à T,  
Cité des Sciences et de  
l'Industrie, Décoration,  
Internationale,  
Ministère de l'Urbanisme  
TMP Châtelet,  
Université Paris 7.

Expositions :

1979 Institut Audio-  
Visuel - Paris  
1984 Vidéo Art à  
l'Espace n° 3 -  
Perpignan.  
Inauguration du Centre  
Culturel et de Loisirs -  
Cavaillon.  
Syndicat d'initiative -  
Céret.  
1986 Forum des  
Nouvelles Images -  
Monte-Carlo.  
Parigraph - Paris  
Mairie de Montreuil -  
sur-Seine.  
1988 - Médaille de  
bronze - Biennale d'Arts  
graphiques  
Brno - Tchécoslovaquie

Aime le Bauhaus,  
le graphisme suisse, le  
Constructivisme, De Stijl,  
le Pop Art, l'Affiche  
Polonaise et les autres ...  
Prenant en compte l'apport  
de ces mouvements, ne  
cherche pas à composer  
des images de toutes  
pièces, mais choisit des  
images-sujets banals et  
les détourne avec  
l'ordinateur, en fait d'autres  
images qui donnent  
naissance à des séries.

MONIQUE WENDER  
114 RUE PETIT 75019 PARIS  
4 2 0 1 2 5 3 7  
SIRET 33092299800019 APE 8607  
MEMBRE D'UNE ASSOCIATION  
AGREEE PAR L'ADMINISTRATION  
FISCALE. ACCEPTANT A CE TITRE LE  
REGLEMENT DES HONORAIRES PAR  
CHEQUES LIBELLES A SON NOM

L'art a toujours été le reflet  
d'une société.

Mon travail s'inscrit dans une  
époque et dans une histoire.  
Le Pop'Art américain, le  
Nouveau Réalisme français,  
ont fait entrer dans le  
domaine de l'art l'objet de  
consommation courante, et  
tout ce qui constitue la  
culture populaire : bandes  
dessinées, vedettes de  
cinéma, et l'esthétique de  
l'affiche publicitaire.  
La préoccupation de l'époque  
était la société de  
consommation.

Le mouvement De Stijl, dans  
la Hollande des années 20,  
œuvrait pour l'intégration de  
tous les arts en un seul,  
l'architecture, en se fondant  
sur la fonctionnalité et la  
pureté des formes, l'absence  
d'ornement, la ligne droite, le  
carré (Mondrian).  
C'était une époque de  
développement industriel, et  
de forte demande de  
construction, de mobilier  
nouveau.  
De même en Allemagne, où  
l'école du Bauhaus formait  
les jeunes artistes à la  
création de formes nouvelles  
et fonctionnelles pour les  
objets de série, et à la  
collaboration avec les  
industriels.

Le Constructivisme russe,  
toujours dans les années 20,  
créait un art "au service du  
peuple", c'est à dire lié aux  
besoins, à l'utilité, à la  
fonctionnalité, surtout dans le  
domaine de l'architecture  
intérieure, de la sculpture, de  
la typographie, utilisant des  
matériaux industriels comme  
l'acier, les formes étant  
produites par la construction,  
la structure même de la  
sculpture, de l'affiche, de la  
revue.

Cet art abstrait était  
l'expression des temps  
nouveaux, il était l'art officiel.  
Le Carré blanc sur fond  
blanc de Malevitch est  
l'expression de sa recherche  
de ce qui constitue la  
peinture "en tant que telle",  
débarrassée de toute  
représentation, proche du  
"rien".

Mes déstructurations  
d'images tendent vers  
l'abstraction, car j'ai cherché,  
à l'instar de Malevitch, ce qui  
caractérisait l'art numérique  
"en tant que tel".

Je pense que ce sont les  
fonctions de l'outil, la  
structure carrée de l'image, la  
trame de l'imprimante.

Ces mouvements sont les  
prémises de l'art  
numérique. Sur le plan  
technique : l'utilisation de la  
machine et de ses fonctions,  
sur le plan du sujet, le  
quotidien.

MONIQUE WENDER  
114 RUE PETIT 75019 PARIS  
4 2 0 1 2 5 3 7  
SIRET 33092299800019 APE 8607  
MEMBRE D'UNE ASSOCIATION  
AGREEE PAR L'ADMINISTRATION  
FISCALE. ACCEPTANT A CE TITRE LE  
REGLEMENT DES HONORAIRES PAR  
CHEQUES LIBELLES A SON NOM

L'art a toujours été le reflet d'une société.

Mon travail s'inscrit dans une époque et dans une histoire. Le Pop'Art américain, le Nouveau Réalisme français, ont fait entrer dans le domaine de l'art l'objet de consommation courante, et tout ce qui constitue la culture populaire : bandes dessinées, vedettes de cinéma, et l'esthétique de l'affiche publicitaire. La préoccupation de l'époque était la société de consommation.

Le mouvement De Stijl, dans la Hollande des années 20, oeuvrait pour l'intégration de tous les arts en un seul, l'architecture, en se fondant sur la fonctionnalité et la pureté des formes, l'absence d'ornement, la ligne droite, le carré (Mondrian). C'était une époque de développement industriel, et de forte demande de construction, de mobilier nouveau. De même en Allemagne, où l'école du Bauhaus formait les jeunes artistes à la création de formes nouvelles et fonctionnelles pour les objets de série, et à la collaboration avec les industriels.

Le Constructivisme russe, toujours dans les années 20, créait un art "au service du peuple", c'est à dire lié aux besoins, à l'utilité, à la fonctionnalité, surtout dans le domaine de l'architecture intérieure, de la sculpture, de la typographie, utilisant des matériaux industriels comme l'acier, les formes étant produites par la construction, la structure même de la sculpture, de l'affiche, de la revue.

Cet art abstrait était l'expression des temps nouveaux, il était l'art officiel. Le Carré blanc sur fond blanc de Malevitch est l'expression de sa recherche de ce qui constitue la peinture "en tant que telle", débarrassée de toute représentation, proche du "rien".

Mes déstructurations d'images tendent vers l'abstraction, car j'ai cherché, à l'instar de Malevitch, ce qui caractérisait l'art numérique "en tant que tel".

Je pense que ce sont les fonctions de l'outil, la structure carrée de l'image, la trame de l'imprimante.

Ces mouvements sont les prémises de l'art numérique. Sur le plan technique : l'utilisation de la machine et de ses fonctions, sur le plan du sujet, le quotidien.

MONIQUE WENDER  
114 RUE PETIT 75019 PARIS  
4 2 0 1 2 5 3 7  
SIRET 33092299800019 APE 8607  
MEMBRE D'UNE ASSOCIATION  
AGREEE PAR L'ADMINISTRATION  
FISCALE. ACCEPTANT A CE TITRE LE  
REGLEMENT DES HONORAIRES PAR  
CHEQUES LIBELLES A SON NOM

Le phénomène qu'il m'intéresse de traiter aujourd'hui est celui de la médiatisation qui banalise les images.

Face au défilement permanent d'images que les médias déversent devant nos yeux, face à cette frénésie de l'image "réelle" et vidée de sa réalité, il est important de se mettre à "regarder".

Regarder, c'est pour moi arrêter les images, les détourner, les donner à voir autrement.

C'est détruire "leur image" pour pénétrer dans leur profondeur infinie.

Pour moi, l'art est une sacralisation, une mise sur un piedestal. Or ces images dont nous sommes bombardés (par la pub, la télé, la presse) sont banalisées, annihilées par leur diffusion même.

Pourtant elles recouvrent des réalités, des forces gigantesques en présence (sport, guerre), des gens les ont conçues (pub), réalisées, ou prises sur le vif au risque de leur vie (reportage).

Nous "vivons" le monde par l'interface des médias, comme l'analysent dans leurs écrits Paul Virilio et Jean Baudrillard.

Une nouvelle perception du monde est en train de naître de cette vision discontinue et simultanée, et du phénomène envahissant et incontournable de l'ordinateur qui annihile la distance et le temps.

Il est essentiel pour moi de traduire mon époque avec son outil : l'ordinateur, et de contribuer à la création d'un art numérique, d'une nouvelle écriture d'image.

Qu'est-ce que l'art numérique a en propre? C'est l'immédiateté du traitement de l'image, de la série infinie qu'elle implique, de sa diffusion possible.

Warhol a montré le pouvoir de l'image médiatique.

L'ordinateur, lui, permet le pouvoir sur l'image.

Il participe complètement de ces notions actuelles de production, de rentabilité - on parle d'outils "performants" -

Au défilement incessant, à cette frénésie d'images "réelles" on peut renvoyer une quantité infinie d'images arrêtées, détournées, sacralisées.

J'ai travaillé sur le thème de la vache, car c'est pour nous une image de la banalité.

C'est l'une des premières images que l'on apprend à reconnaître quand on est enfant.

Pourtant la vache est un symbole très fort de stabilité, de fécondité, de tradition.

Ce travail, c'est ma position par rapport à la mémoire, au passé.

La variation sur le thème des voiliers est pour moi une image du présent.

La marine est un thème traditionnel en peinture, mais qu'est-ce qu'une marine aujourd'hui?

Ce sont les courses à la voile vues à la télé ou dans la presse, les vacances, le besoin d'évasion, l'industrie des loisirs.

Le bateau est symbole de voyage, c'est l'image même du détour, de l'éloignement, de la confrontation aux éléments qui modifie la vision du monde.

Dans l'art moderne, ce qui est nouveau est une négation de l'art - les "Ready-made" de Duchamp, les reproductions de marchandises et de photographies de presse de Warhol - L'original est dans le détournement, la mise en situation.

Dans l'art numérique, la notion même d'original disparaît.

L'original est un code numérique contenu dans une disquette.

L'original est la reproduction de ce code sur tous les supports possibles : écran, photographie, papier, toile, cassette vidéo, et même volume par fraisage numérique.

L'outil artistique est une machine et l'artiste un gestionnaire de formes. Son répertoire, sa production, son pouvoir sur les fascinantes images médiatiques intruses dans notre univers quotidien sont potentiellement infinis.

MONIQUE WENDER  
114 RUE PETIT 75019 PARIS  
4 2 0 1 2 5 3 7  
SIRET 33092299800019 APE 8607  
MEMBRE D'UNE ASSOCIATION  
AGRÉE PAR L'ADMINISTRATION  
FISCALE. ACCEPTANT A CE TITRE LE  
RÈGLEMENT DES HONORAIRES PAR  
CHEQUES LIBELLÉS A SON NOM

# Liste des Participants



**Les rencontres  
L'ART SAISI PAR L'ORDINATEUR  
se dérouleront avec la participation de :**

**Mercredi 31 mai**

Journée animée par Jean-Marc Poinso, responsable du département Histoire de l'Art, U.F.R. des Arts de l'Université Rennes 2 - Haute-Bretagne.

Isabelle Barrié	Analyste documentaire
Roger Barrié	Secrétaire de l'Inventaire Général de Bretagne
Jessica Boissel	Documentaliste au Musée d'Art Moderne
Marc Danjean	Mission pour la diffusion
Isabelle Néro	de la base de données DAGEC-DOSI
Jean-François Depelseñaire	Directeur du projet VIDEOMUSEUM
Maria-Sophia de Fouchié	Administrateur de la base de données des FRAC
Pierre-Jean Galdin	Conseiller pour les Arts Plastiques Région Centre

En présence des artistes :

Gérard Collin-Thiébaud  
Jacqueline Dauriac  
Ange Leccia  
Olivier Richon  
Claude Rutault  
Patrick Saytour

## Jeudi 1er juin

Journée animée par Nadine Descendre, critique d'art et réalisateur

Avec la participation des artistes :

Olivier Agid  
Peter Campus  
Gérard Collin-Thiébaud  
Philippe Compagnon  
Patrick de Geethere et Cathy Wagner  
Christiane Geoffroy  
Robert Groborne  
Joisten / P. Joseph / D. Gonzales-Foerster / Ph. Parreno  
Lea Lublin  
Adalberto Meccarelli  
Vera Molnar  
Hervé Nisic  
Claire Roudenko-Bertin  
Jeffrey Shaw  
Nicole Stenger  
Liz Stirling  
Steina et Woody Vazulka  
Tamas Waliczky  
Monique Wender  
Nil Yalter

Seront en outre présentés les travaux de :

Jacques Barsac  
Paul Devautour  
Jean-Paul Gaultier  
Jean-Paul Goude  
Fritz Maats  
Gudrun von Maltzan  
Dominique Pochat  
Jean-Claude Risset  
Eric Samakh

Clôture de la journée par Jean-Marie Duhard

- Producteur délégué d'"Avance sur image" à Canal Plus
- Chargé de programmation pour Ex-Nihilo

## Vendredi 2 juin

Animée par Jacques Leenhardt, Professeur à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, et Jean Zeitoun, Directeur du Centre d'Informatique et de Méthodologie en Architecture (CIMA)

### Intervenants :

Roy Ascott	Enseignant arts visuels / communication
Jean Baudrillard	Sociologue
Paul Braffort	Poète-informaticien
Edmond Couchot	Directeur Centre de Recherche Universitaire "Images Numériques".
Catherine David	Conservateur Musée d'Art Moderne
Anne-Marie Duguet	Enseignante - Critique de vidéo
Paolo Fabbri	Sémiologue
Florence de Meredieu	Philosophe - Enseignante en esthétique
Dominique Noguez	Ecrivain - Enseignant - Critique de cinéma expérimental
Jeffrey Rian	Critique d'art - Ecrivain

Avec la participation et en présence pour tout le colloque de :

Christine van Assche	Responsable de la production vidéo au Musée d'Art Moderne/Centre G.Pompidou
Raymond Bellour	Ecrivain - Théoricien du cinéma
Jean-Louis Boissier	Artiste - Enseignant
Jürgen Claus	Artiste - Critique d'art
Vanina Costa	Historienne d'art
Sylvie Couderc	Responsable de la documentation au CAPC
Don Foresta	Chef département vidéo ENSAD
Bernard Marcadé	Critique d'art
Frank Popper	Historien d'art
Amalric de Pontcharra	Responsable de production
Brian Raffin Smith	Artiste - Enseignant

Rennes, le 30 mai 1989

Cher Ami (e)

Nous sommes heureux de vous accueillir pour ces journées d'étude organisées sous le titre "L'art saisi par l'ordinateur".

Vous trouverez ci-joint des éléments d'information complémentaires concernant le programme de ces trois journées, la liste des participants et quelques informations pratiques.

Votre hôtel et vos repas sont pris en charge par les Rencontres, mais vous voudrez bien avoir l'obligeance d'acquitter auprès de l'hôtel vos extras (téléphone, consommations, etc...).

Nous sommes sûrs que grâce à votre participation ces journées seront fructueuses et vous souhaitons un agréable séjour à Rennes.

Nadine Descendre

1) Nous vous recommandons de garder sur vous les bons repas réservés pour déjeuner au restaurant du Grand Huit et de les remplir avec votre nom et la date d'utilisation.

2) Les artistes prendront contact avec Nadine Descendre dans la journée du 31 afin, si nécessaire, de préparer leurs paniers de diapositives et de caler leurs bandes vidéo.

## DEUXIEME PARTIE :

- Comment l'actualité de l'art contemporain perturbe l'entrée des informations et l'utilisation de ce type d'instrument.
- Analyse des enjeux esthétiques mis en évidence par l'évolution des nouvelles pratiques documentaires, selon une procédure, empirique dans un premier temps, d'intervention des artistes eux-mêmes sur des fiches types de description d'une oeuvre. (notions d'auteur, de format, de titre, de description, de matériau, d'exposition, de technique, de support, de domaine).

Les artistes interviendront au titre des différentes rubriques de catalogage des oeuvres. Ils assumeront la responsabilité totale de leur intervention que leur démarche artistique trouble ou prenne en défaut, même et surtout, la logique de ces mêmes rubriques.

En présence des artistes :

- \* Gérard Collin Thiébaud
- \* Jacqueline Dauriac
- \* Ange Leccia
- \* Olivier Richon
- \* Claude Rutault
- \* Patrick Saytour

**Dîner à 20h :** l'adresse du restaurant sera communiquée aux participants à l'issue du séminaire.

THE ARTIST, THE SOCIAL UNDERCLASS,  
IN CONSTANT BIND TO PRODUCE THEIR  
ART, AND ASSUMES

# L'ART SAISI PAR L'ORDINATEUR

I- Programme des trois journées

II- Liste des participants

# L'ART SAISI PAR L'ORDINATEUR

## PROGRAMME

### Première journée - Mercredi 31 mai

Animée par Jean Marc Poinso

**Première partie : 9h30 / 13h30 (1/2h d'interruption vers 11h)**

**Deuxième partie : 14h30 / 18h30 (1/2h d'interruption vers 16h30)**

Les effets induits dans les pratiques artistiques et documentaires par l'utilisation des nouvelles techniques d'archivage et de consultation des collections (dans les musées, les bibliothèques ou les universités) et les transformations de la circulation de l'information sur les oeuvres, sur : l'évolution de la création, les notions d'auteur, le discours, l'extension du territoire de l'artiste dans les dénominations documentaires

### PREMIERE PARTIE :

- Sur quels critères sont aujourd'hui fabriqués les logiciels d'accès aux oeuvres, d'information ou de catalogage?

- Quelle documentation ? Pour quelles connaissances ?

- Exhaustivité et information utile.

Intervenants contactés :

- \* Jessica Boissel (Centre Georges Pompidou)
- \* Isabelle Barrié (Mistral, base de données des musées)
- \* Roger Barrié (Mistral, l'inventaire)
- \* Hélène David (représentée par Marc Danjean et Isabelle Nero)  
(Ministère de la Culture)
- \* Jean-Francois Depelsenaire et Maria Sophia de Fouchié (Videomuseum)
- \* Pierre-Jean Galdin (expérience du centre d'art de Labège)

**Déjeuner à 13h30 :** Restaurant du Grand Huit



Programme des trois journées



SECTION FRANÇAISE  
DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES CRITIQUES D'ART  
11, RUE BERRYER, 75008 PARIS

## L'ART SAISI PAR L'ORDINATEUR

### THEMATIQUE DE LA JOURNEE DU VENDREDI 2 JUIN 1989

proposée par Jacques Leenhardt et Jean Zeitoun

Les interrogations qui nous réunissent autour de la question de l'image électronique articulent plusieurs plans distincts et conjoints : celui des machines produisant ces images, celui des résultats de ces processus, les images elles-mêmes. Enfin la temporalité propre à la simulation des images de synthèse pose en des termes neufs la question du récit et celle des conditions mécaniques de la création artistique.

#### I - Etat présent de la machine

Les machines électroniques sont essentiellement fondées sur le numérique, c'est à dire sur des codes formels et sur des techniques algorithmiques. D'autres formes de calcul apparaissent également, comme le calcul neuronal, analogique et ce qu'est la coopération entre diverses cellules d'un système.

Avec les techniques de programmation actuelles, les machines acquièrent une autonomie particulière et sont porteuses d'une certaine délégation des tâches que nous n'assumons pas directement.

Ce type de machine de calcul et de procédure formelles est-il une ouverture pour la création artistique ?

Dans la mesure où, par sa structure propre et la délégation que l'homme lui accorde, la machine assume plus que ce que nous savons explicitement faire, elle dépasse les capacités du sujet.

L'algorithme acquiert ainsi une forme d'autonomie qui fait de la machine un état de la société auquel le sujet est confronté. Dans son rapport à la machine, l'individu se trouve donc face à l'homme comme être social.

Ces circonstances, qui prennent la forme de la délégation, de l'autonomie et de l'algorithmique se constituent-elles en occasion de la création artistique ? Comment l'artiste peut-il approcher cette altérité qui, pour la plupart, ressortit au mystère, voire à la sorcellerie ?

## II - L'image numérique

L'image est toujours impliquée d'une manière ou d'une autre dans un processus cognitif.

Les images de synthèse sont fondées sur le calcul, sur des modèles logiques et mathématiques qui leur donnent une expression formelle nécessaire à leur réalisation par l'ordinateur.

Fondamentalement, cette image est le produit d'une activité mentale qu'on appellera "écriture" et non pas la trace d'un événement ou d'un vécu. Elle permet la substitution et le temps de la substitution. Cette capacité théorique est à l'origine des interrogations qui suivent.

- l'image de synthèse exhibe certaines de ses règles de production. Elle se réfère nécessairement à un processus dont elle propose le concept et la temporalité au destinataire. Ce processus s'exprime concrètement par cette capacité de substitution spatiale et temporelle que permet l'écriture-calcul. Celle-ci n'est pas fictive, ni fictionnelle, elle est simulation. Le destinataire de l'image se trouve ainsi impliqué dans le processus qui lui est donné "à voir" autant que la trace iconique qu'il génère.

- le destinataire se voit accorder un pouvoir d'exploration ou d'appréhension de l'image qui le pose en simulateur, en le rapprochant du processus. La simulation fait partie du message ou du mode de lecture l'image. La création artistique propose-t-elle la simulation comme procédé de communication ?

- Dans son alchimie numérique, l'image de synthèse évoque certains actes de la pensée visuelle par la capacité opératoire du calcul, par la possibilité d'aborder des multiplicités d'images dans un même temps, par les modes d'exploration et de non conformité analogique que le calcul formel autorisé.

L'image de synthèse est-elle pour la création artistique une matière dans laquelle des esquisses de la pensée visuelle trouveront une représentation, voire une actualisation possible ?

### III - Langage, récit et narrativité

Une autre dimension de l'image est son pouvoir de narration. La relation entre un langage et l'image est, elle, l'origine de toute narration. La capacité technique de produire de l'image à partir de systèmes formels évocateurs d'une forme narrative particulière résulte du processus temporel sous-jacent à l'image numérique. Elle suppose la création et la production de concepts, d'éléments signifiants, et, la complexité croissante aidant, un jeu de langage préexistant à l'image elle-même.

Le langage, dont les formes restent à créer, est-il un lieu spécifique, indépassable et somme toute nécessaire à l'émergence de la création dans un univers attaché à l'image numérique et qui en fait sa spécificité?

### IV - L'homme, la machine, la création

Les machines existent. Le règne du biologique et le règne du technologique se conjuguent, dans notre environnement, en un système écologique d'une forme nouvelle.

La création artistique comme regard ou comme lecture du monde ne peut s'y soustraire.

Plus encore, les "machines de codes", qui traitent de l'information et qui "calculent", n'ont plus comme seule nécessité d'exister pour des besoins fonctionnels et techniques. Les créateurs nous proposent-ils des conformations nouvelles de machines ? Peut-on imaginer des préoccupations artistiques relevant de cette forme d'enrichissement de notre écologie, au-delà des seules légitimités initiales des ordinateurs ? Que seraient les machines en Art ? De quoi cet art est-il l'art ? Peut-on parler d'une culture du "code", du "visuel", de la "délocalisation" par les réseaux, de la décorporité sous-jacente à toute machine de code ? La méditation tend à se substituer à l'immédiateté : comment envisager la dialectique entre le monde du virtuel et celui du biologique ? Quelles propositions la création artistique fait-elle autour de cette situation, pour autant qu'elle la reconnaisse ?



SECRETARIAT GÉNÉRAL

DIRECTION DE L'ENSEIGNEMENT,  
DE LA CULTURE ET DU SPORT

Référence à rappeler :

JPT/sw

Strasbourg, le 30 mai 1989

Monsieur,

J'ai le plaisir de vous inviter à participer à la rencontre "L'Art saisi par l'Ordinateur" qui aura lieu au "Grand Huit" à Rennes du 31 mai au 2 juin 1989.

Cette rencontre se situe dans le cadre du programme du Conseil de la Coopération Culturelle sur "Création culturelle et nouvelles technologies". L'ordre du jour des travaux vous sera communiqué par les organisateurs en temps utile.

Vos frais de voyage et de séjour seront pris en charge par le Conseil de l'Europe selon les modalités de l'aide-mémoire ci-joint. Le Conseil de l'Europe vous serait reconnaissant de bien vouloir organiser votre voyage en profitant de tarifs à prix réduit (tarif week-end, excursion, APEX...).

Dans l'espoir que vous voudrez bien répondre favorablement à cette invitation, je vous prie de croire, Monsieur, à l'expression de mes sentiments distingués.

José VIDAL-BENEYTO  
Directeur

p.o. Maitland STOBART  
Directeur-adjoint

Mr Woody VAZULKA  
c/o S.T.E.I.M.  
Achtergracht 19  
NL- 1017 WL AMSTERDAM



Quarante ans  
Conseil de l'Europe

Adresse postale : BP 431 R6 F-67006 Strasbourg Cedex  
Téléphone : (33) 88 61 49 61 Téléc : EUR 870 943 F Télécopie : (33) 88 36 70 57

### Pour annoncer la couleur

Le véritable défi de l'ordinateur peut-il vraiment se retrouver au coeur même du défi artistique ?

En 1982, on pouvait déjà lire dans une revue qui titrait "les Rhétoriques de la technologie" : "... il faut s'attendre à ce que ces nouvelles images, dont on vu ce qu'elles changeaient dans la perception des choses et du temps, modifient à leur tour notre culture et notre société en profondeur. Pour l'instant on n'en peut saisir que le germe. Il faut s'interroger avec précaution sur le germe, profiter du rare moment où ces technologies se cherchent et s'élaborent, les expérimenter avant qu'elles ne se figent, les adoucir avant qu'elles ne se durcissent. **Travail d'artiste plus que de technicien.** " (1)

Comment imaginer en effet qu'une interaction ne vienne pas s'établir entre l'art contemporain dont on sait à quel point il rassemble ses forces et articule ses stratégies esthétiques autour d'une analyse, quasi historique désormais, de la notion de perception, et, de nouveaux outils techniques que seuls (l'expérience le prouve) ceux nantis d'un vrai projet artistique parviendront à s'approprier.

Les artistes hésitent encore pour la plupart d'entre eux à s'emparer de ces instruments.

Sans doute a-t-on (observateurs et créateurs), par réflexe culturel, trop attendu de cette nouveauté. Les esprits, faussés par un discours devenu un peu trop commode selon lequel, historiquement, toute nouvelle invention technique suscite un nouveau langage, auront cherché en vain à identifier le dit "nouveau langage". La création ne naît pas de la technique qu'elle intègre ou rejette selon des critères qui lui sont propres et peuvent être, dans un premier temps, totalement étrangers au monde de la technique au sens premier du terme.

Force est d'admettre que depuis dix ans on a pas réellement vu là le germe d'une création nouvelle, au sens d'une nouvel art ou d'une nouvelle révolution esthétique, mais plutôt le foyer d'expérimentations nécessaires dont il ressort indiscutablement, sur le plan de la création, qu'une approche technique ne peut se situer en amont d'un discours artistique.

Ces choses étant dites et redites aujourd'hui, il n'en reste pas moins que, pour la première fois sans doute, l'intérêt théorique s'est manifesté avant celui des oeuvres, et a anticipé la réalité des faits.

En cela, il y a lieu de s'interroger sur ce qui, précisément, dans l'art comme dans la réalité, privilégie le concept, cette proposition s'alignant en effet sur l'essentiel des propositions artistiques contemporaines des années 70/80 débattues dans le monde de l'art contemporain.

D'où l'envie, à travers ce séminaire, de remettre à plat la réflexion sur ce sujet, en prenant en compte soit ce qui existe déjà réalisé par des artistes téméraires, soit des oeuvres qui utilisent, d'une manière plus soft, moins objective, l'objet ou l'esprit ordinateur, soit les propositions d'artistes plus jeunes, familiarisés dans leur vie quotidienne avec l'ordinateur (de la bureautique aux satellites) jusqu'à envisager d'en détourner tout naturellement l'esthétique et pour lesquels une appropriation de ces outils relève de l'évidence.

En art, l'ordinateur n'intervient pas uniquement sur le plan de la création . Il est d'abord et avant tout un instrument de travail documentaire en pleine mutation.

Les expériences se sont multipliées, plus ou moins satisfaisantes. Certaines ont avorté , d'autres ont, sur des bases différentes, entamé un long travail d'archivage et de catalogage que l'étude, relativement linéaire, de l'histoire de l'art a permis de constituer progressivement et de simplifier. Ces options ont, chacune, des raisons qui leurs sont propres et sont plus ou moins discutables, mais qui s'expliquent.

Cependant, et c'est ce qui nous préoccupe ici, l'actualité de l'art contemporain qui a entre autres particularités celle de contester et de redéfinir en permanence les concepts sur l'art, perturbe l'entrée des informations et l'utilisation de ce type d'instrument, détournant et s'appropriant, de fait, une technique et ses contraintes pour replacer immédiatement l'enjeu sur un plan esthétique, sans la compréhension duquel il ne saurait y avoir de solutions.

Nadine DESCENDRE

(1) : "la Synthèse numérique de l'image / Vers un nouvel ordre visuel"  
Edmond Couchot, in "Traverses", n° 26 Octobre 82.